

L'étang : une longue histoire

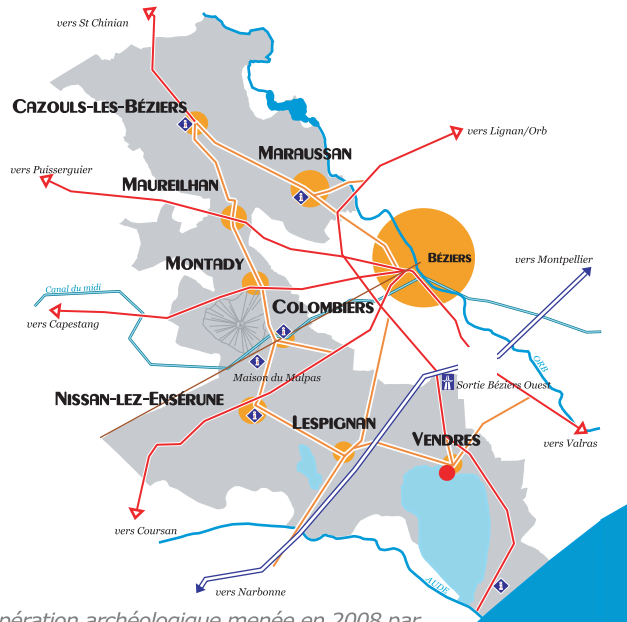
L'étang, beaucoup plus ouvert sur la mer, connu sans doute dès le VI^e s. av. J.-C. des navigateurs, sous le nom Hélicé, a attiré tôt les populations. Un village ouvert d'agriculteurs-pêcheurs-éleveurs a prospéré aux VIII^e et VII^e s. av. J.-C. sur la rive nord-est, à Portal Vielh. Les fouilles ont révélé, outre la nécropole, un ensemble de cabanes - maisons et greniers -, la plupart rectangulaires et de dimensions homogènes, dont les murs de torchis utilisaient les matériaux locaux, dont les roseaux, très présents dans le paysage. Mais c'est dans le Biterrois gallo-romain, après la conquête de la fin du II^e s. av. J.-C., que des villas domaniales ont peuplé ses rives et le riche terroir de Vendres.

L'étang de Vendres est aujourd'hui en grande partie recouvert par une roselière - ensemble de végétation semi-aquatique très dense -, composée essentiellement de roseaux communs, grands scirpes, scirpes maritimes et joncs. Pour prospérer le roseau exige une submersion longue, plus de 8 mois par an, et une salinité faible, inférieure à 15 g/l. Un assec estival, à intervalles réguliers, améliore la qualité de la roselière. La roselière de l'étang de Vendres qui couvrait près de 1.000 hectares il y a moins de vingt ans représente l'une des plus importantes de France, après la Camargue. Elle s'est dégradée suite à une salinisation excessive de l'étang mais une gestion rigoureuse de l'eau, en concertation avec tous les acteurs locaux, permet une restauration de ce milieu. Elle constitue l'habitat majeur de nombreuses espèces d'oiseaux qui y trouvent refuge et tranquillité, notamment pour la période de reproduction. Le Butor étoilé, le Héron pourpré, le Blongios nain, la Panures à moustache... sont les principales espèces d'oiseaux des roselières de la Basse Plaine de l'Aude, auxquelles les canaux bordiers, peuplés de nombreuses espèces d'amphibiens, fournissent une réelle ressource alimentaire.

Prés-salés et prairies humides, milieux de transition aux abords des lagunes et marais, occupant des zones parfois inondées, sont soumis à des salinités du sol plus faibles que les sansouires, composées, elles, d'une végétation très adaptée au sel - salicornes, soude ou obione- pouvant être recouverte d'eau salée durant l'hiver, puis soumise à de très fortes sécheresses en été.

On trouve, généralement, dans ces prairies des formations à joncs, et des espèces prairiales - dactyle, fétuque, salicaire- voire des trèfles et luzernes sauvages. Ils représentent un grand intérêt pour l'élevage comme ressource alimentaire et pour la qualité de viande qu'ils assurent, très particulière et bien valorisée, notamment pour les ovins, agneau ou brouillard de prés-salés.

L'étang de Vendres, réelle petite Camargue constitue un milieu floristique des plus riches, caractérisé par la dominance des joncs et de plusieurs espèces protégées ou régionalement remarquables. Les zones inondées au printemps constituent de véritables nurseries pour de nombreux amphibiens et insectes aquatiques, transformant ainsi ces prés en lieux d'alimentation privilégiés pour l'avifaune. Ici plus qu'ailleurs s'exprime l'interdépendance entre une activité agricole respectueuse et des milieux naturels d'une extrême richesse.



L'opération archéologique menée en 2008 par le Parc Culturel du Biterrois, soutenue par le conseil général de l'Hérault et la DRAC Languedoc-Roussillon, a permis de protéger les vestiges et de revisiter le mythe et l'histoire du site.



Communauté de communes La domitienne

1 av. de l'Europe 34370 Maureilhan
courrier@ladomitienne.com
www.ladomitienne.com
04 67 90 40 90

Parc Culturel du Biterrois

BP 6 34440 Nissan-lez-Ensérune
parc.culturel.biterrois@hotmail.fr
www.parc-culturel-biterrois.fr
06 15 59 46 18

Textes: M. Clavel-Lévêque et M. Sorini pour le PCB - Création graphique: M. Sorini pour le PCB - Illustration: P. Tissot pour le PCB / ane-bleu@orange.fr



Conservatoire
du littoral



La reproduction de ce document même partielle est interdite. © Parc Culturel du Biterrois - Mai 2013

Villa "Temple de Vénus"



 Les Chemins de Mémoire
Parc Culturel du Biterrois / La Domitienne

La villa "Temple de Vénus" à Vendres

Une villa et non un temple

Sur son site remarquable, promontoire avancé dans l'étang, la villa "temple de Vénus" vit entre histoire et légende, à 600m du village, avec ses ruines mystérieuses.

Dès le XVII^{ème} siècle, avec les premières fouilles, les vestiges, plus importants qu'aujourd'hui, ont suggéré l'idée d'un temple dédié à Vénus à partir du nom de la commune. Les mentions médiévales montrent qu'il dérive du nom de la déesse des jardins, des récoltes, de l'amour : de *villa Veneris* (fin X^{ème} s.) à *Venres* (XII^{ème} s.) et Vendres au XVI^{ème}.

Le mythe d'un temple, dont l'existence reste bien improbable, mais qui est devenu emblématique de l'histoire du village, s'est développé et imposé au XIX^{ème} siècle.

En réalité, le site, qui a connu une longue vie, de la fin du II^{ème} siècle av. J.-C. au V^{ème} après, au moins, localise une importante villa.

Dès la fin du II^{ème} - début du I^{er} s. le nord du promontoire est occupé, d'après la présence de céramique italique républicaine, mais la villa s'installe après la fondation de la colonie romaine de Béziers en 36 av. J.-C.

D'importants investissements sont alors réalisés pour aménager le promontoire et les terrains arasés pour implanter les bâtiments. Ce programme architectural de grande ampleur a créé, en jouant des atouts exceptionnels du site, une véritable scénographie.

Sur les 14 pièces aujourd'hui dégagées, la seule partie accessible correspond essentiellement au secteur des thermes, rien n'étant connu des pièces d'habitation ni de l'espace économique du domaine.

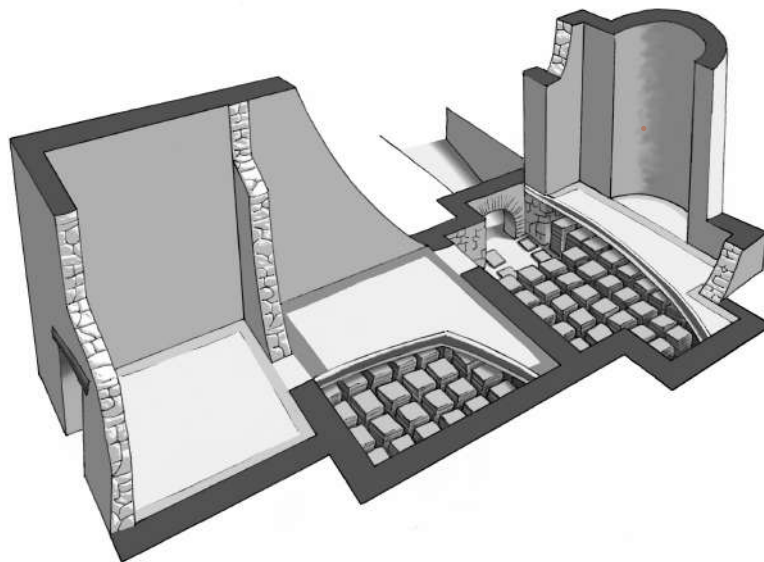
La première occupation, du I^{er} au III^{ème} siècle, révèle une construction de grande qualité, dans l'élaboration du bâti et les matériaux employés : murs en petit appareil de calcaire coquillier local liés au mortier de chaux et matériaux d'importation signant le luxe de la décoration.

L'ensemble thermal

Les thermes répondent à des modèles fonctionnels dont le plan permet de circuler dans des pièces de température différente.

Ici plusieurs indices vérifient la vocation thermique :

- traces orangées sur le sol marquant l'emplacement de piles d'hypocauste qui soutenaient les planchers chauffants, *suspensurae* (1, 2, 11).
- forme en abside de la salle (1) désignée, par ses 37m², comme la pièce chaude, *caldarium*.
- localisation assurée de deux fours dans la pièce (7), *praefurnium*.



De la salle chaude (1), on passe dans la pièce tiède (2), *tepidarium*, plus petite (26m²), chauffée par les *praefurnia* et par la circulation d'air chaud dans le mur mitoyen avec la salle (1).

La pièce (11), beaucoup plus étroite (4m²), peut-être équipée d'un bassin et d'une banquette, correspond sans doute à une étuve, *laconicum*, qui bénéficiait d'une source de chaleur supplémentaire par la canalisation assurant la circulation de l'air chaud de la salle (11) à la (2).

La pièce (3) (entre 15 et 17 m²) devait correspondre à la pièce froide, *frigidarium*. Quant aux pièces (4) et surtout (13), où l'étanchéité des murs et du sol, assurée par le béton de tuileau et l'enduit hydraulique, permettait de conserver d'importants volumes d'eau, elles pourraient correspondre à des baignoires ou piscines, *natationes*.

L'espace (14), installé sur un puissant radier de fondation, dont le mur, en arc de cercle, peut-être incomplet, est relativement bien conservé, reste d'interprétation délicate. La construction massive présente un parement interne, assez soigné, de petits blocs de calcaire coquillier.

Après le III^{ème} s., des réaménagements importants affectent la villa, qui modifient notamment l'organisation des pièces thermales. Planchers chauffants et murs du nord sont abattus, tandis que de nouvelles constructions s'installent sur les pièces détruites. Alors, les techniques sont nettement plus grossières et l'ensemble moins soigné.

Sur le site la vie, ralentie, continue, d'après le mobilier céramique et le promontoire reste fréquenté à la fin de l'Antiquité.

